

C'est dans la paroisse de l'Assomption, point de départ de sa carrière sacerdotale, qu'il a voulu achever de s'éteindre, au sein de la retraite et dans le commerce intime de respectables vétérans du Christ, attendant le calme et la paix du juste, la fin du jour de cette vie et l'heure suprême de la rétribution.

A l'ombre du collège qui abrita son enfance, dans le repos de la solitude, sa santé s'était un peu refaite, mais les suites de la paralysie avaient tellement affecté chez lui le jeu des organes que depuis, il resta dans un état de malaise et assez souvent de souffrance.

Il sut encore trouver, dans cette vie retirée, le secret de ne pas rompre tout à fait avec ses douces habitudes d'aumône et de zèle : mais Dieu seul encore ici connaît l'ingénieuse industrie de ces choses.

Quelques jours avant la dernière attaque de la paralysie qui devait le coucher dans la tombe, il se flatta ne pouvoir faire avec ses confrères la retraite ecclésiastique qu'il n'avait pu suivre depuis plusieurs années. L'homme propose, a-t-on dit, et Dieu dispose ; cette retraite, il l'a suivie pour ainsi parler de cœur et d'esprit, simultanément avec ses confrères, mais ce fut sur son lit de mort, elle fut pour lui dans toute la force du mot une paisible et spirituelle ascension vers la patrie céleste, et le neuvième jour elle se changeait en retraite éternelle.

Ce prêtre fut un bon et fidèle serviteur dans la maison de son Maître. C'est pourquoi il a dû obtenir la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui travaillent pour lui : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitae.*

Cette mort laisse les regrets les plus unanimes, et rien ne peut mieux exprimer le respect et l'estime dont jouissait ce prêtre selon le cœur de Dieu que l'immense concours de prêtres et de fidèles qui se pressaient autour du catafalque, pendant qu'on lui rendait les derniers honneurs de la sépulture.

Mgr Racicot, vicaire-général, ne put voir rendre à la terre des restes si chers aux nombreux amis et aux parents, sans lui faire au nom de tous un éternel adieu, et sans rappeler à l'assistance émue une vie de mérites devant Dieu et devant les hommes. — R. I. P.